

DONG Bolin

Master 2, Études Asiatiques

École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)

Rapport d'enquête de terrain du 2 février au 7 avril 2026

Le 5 Mai 2026

Résumé

Bénéficiant d'une allocation de terrain de l'EFEO, DONG Bolin s'est rendue en Chine du 2 février au 7 avril 2026. Ce séjour de recherche a été effectué dans le cadre de son master préparé à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Cette mission a été institutionnellement ancrée au Centre de l'EFEO à Shanghai, hébergé à l'Université Fudan, dont l'accueil a facilité l'accès aux sources documentaires ainsi que l'insertion dans le milieu académique local pour le volet chinois. Pour parachever cette étude, une enquête complémentaire a ensuite été réalisée au Japon, afin d'ouvrir une perspective comparative sur la trajectoire transnationale de l'image du *Tiangou*.

Dans le cadre de son mémoire, intitulé « Une étude sur la perte et renaissance de la culture des *yaoguai* (妖怪) : Le cas du *Tiangou* (天狗) », DONG Bolin s'intéresse à l'évolution et à la circulation transnationale des *yaoguai* chinois, en se focalisant sur les mutations de la figure du *Tiangou* au sein de l'aire culturelle est-asiatique, et plus précisément son processus de réappropriation de la Chine vers le Japon.

L'objectif de cette mission était de confronter les sources archivistiques à la réalité du terrain. Les recherches ont porté sur l'évolution du *Tiangou*, de sa « perte » à sa « renaissance » entre patrimoine et marchandisation. De plus, le séjour a favorisé la collecte de documents iconographiques et la réalisation d'entretiens avec des spécialistes. Enfin, une dimension comparative a été centrale : l'étude des sites et des collections au Japon a permis de mettre en perspective l'évolution chinoise avec la trajectoire singulière du *Tengu* japonais, enrichissant ainsi l'analyse de cet imaginaire démoniaque en Asie orientale, pour finalement se détacher de son contexte d'origine et se transformer en une figure de *yōkai* japonisée : le *Tengu*.

Introduction

La mission de terrain que j'ai effectuée en Chine (Shanghai, Pékin, Shandong, Sichuan, Shanxi) et au Japon (Hokkaido), du 2 février au 7 avril 2026, s'inscrit dans le cadre de la préparation de mon mémoire de Master intitulé « Une étude sur la perte et la renaissance de la culture des *yaoguai* (妖怪) : le cas du *Tiangou* (天狗) ». Cette recherche, débutée en octobre 2023, est réalisée sous la direction de Madame Michela BUSSOTTI. Grâce à l'allocation de terrain octroyée par l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), j'ai pu mener une enquête approfondie sur l'évolution iconographique et culturelle de ce démon dans le contexte des échanges transnationaux en Asie de l'Est.

Cette enquête s'articule plus spécifiquement autour des processus d'absorption et de reconstruction du *yaoguai* (妖怪) « *Tiangou* » (天狗) lors de son transfert de la Chine vers le Japon. Ce long voyage de sa représentation, inscrit dans une évolution de "longue durée", est marqué par une succession de ruptures, de continuités et de ré-réceptions différenciées sur plusieurs siècles. C'est à travers cette dynamique complexe que l'entité a fini par se détacher de son contexte sémantique d'origine pour se métamorphoser en un véritable *yōkai* japonais : le Tengu.

Le choix de ce cas d'étude est motivé par trois enjeux scientifiques. Premièrement, *Tiangou* se distingue par une nature originelle singulière : contrairement à de nombreux *yaoguai* définis dès leur apparition comme des êtres anthropomorphes ou concrets, le *Tiangou* chinois émerge initialement comme un concept abstrait lié à l'astronomie et au Qi (氣). Cette plasticité conceptuelle lui a permis de traverser les domaines savants et religieux avant de s'ancrer dans les légendes populaires. Deuxièmement, la recherche se confronte à un paradoxe documentaire : alors que le Japon offre une sédimentation iconographique et folklorique extrêmement riche, la Chine présente une apparente discontinuité culturelle. Identifier les raisons de cette rupture constitue un axe central de ma réflexion. Enfin, l'analyse des trajectoires divergentes de cette figure dans les deux pays permet de mettre en lumière les différences profondes entre les structures culturelles chinoise et japonaise.

Cette recherche considère le *Tiangou* comme un témoin privilégié des dynamiques interculturelles, et répondre à la question suivante : Quel est le *processus* qui a permis et structuré cette reconstruction d'identité au cours du transfert culturel du *Tiangou* de la Chine vers le Japon ? Il s'agit d'analyser la manière dont une multiplicité de facteurs imbriqués, partant de l'environnement géographique et des représentations astronomiques définissant le rapport entre l'homme et le ciel, jusqu'aux contextes religieux, politiques ou encore aux évolutions des pratiques éditoriales qui ont transisi ses représentations, ont agi de concert sur la trajectoire de ce symbole. Une telle approche permet de comprendre comment ces dynamiques locales et ces structures de pensée propres à chaque aire culturelle ont déterminé, au fil des siècles, la persistance, l'apparente disparition ou la renaissance de cette figure par-delà les frontières nationales. En interrogeant ces mutations, l'objectif est de saisir les mécanismes par

lesquels un concept abstrait parvient à se réincarner et à s'ancrer durablement dans un nouvel imaginaire collectif.

Afin de répondre aux questionnements soulevés, ma recherche mobilise trois piliers méthodologiques complémentaires qui structurent l'ensemble de ma démarche scientifique.

Approches méthodologiques et Corpus

En premier lieu, j'adopte une approche comparative ancrée dans la théorie de la « longue durée » de Fernand Braudel. Cette méthode permet de dépasser la simple chronologie événementielle pour distinguer les structures stables, telles que la cosmologie et la géographie de la Chine ancienne, des conjonctures mouvantes propres aux mutations politiques et socio-économiques du XXe siècle. En confrontant les trajectoires de la Chine et du Japon, j'émetts l'hypothèse d'une divergence structurelle : là où le Japon a maintenu une continuité dans le développement de ses *yōkai*, la Chine semble avoir connu une rupture conjoncturelle majeure. L'enjeu de cette mission était donc d'identifier le moment précis de cette bifurcation. En second lieu, face à la fragmentation des sources écrites en Chine, j'emploie une approche pluridisciplinaire croisant l'analyse des textes classiques et l'histoire du livre. L'image n'est plus ici une simple illustration, mais une preuve historique autonome. Mon analyse interroge les supports matériels et les techniques d'impression, de la xylographie à la lithographie, comme vecteurs de standardisation et de diffusion des figures de *yaoguai*. Il s'agit de comprendre comment le passage du manuscrit à l'imprimé a transformé la nature même de la croyance. Cette piste m'a conduite à explorer, lors de mes recherches à Shanghai et Pékin, l'impact des modes de reproduction technique sur la mutation du *Tiangou*, de son abstraction originelle vers sa reconfiguration moderne. Enfin, pour saisir la dimension vivante de ces entités, cette méthodologie intègre une enquête de terrain empirique. Cette étape était cruciale pour confronter les données archivistiques aux réalités concrètes. Ma mission s'est ainsi déclinée en trois axes : la recherche de sources primaires (notamment la presse de l'époque républicaine), l'étude des espaces de monstration (musées et expositions) et une enquête topographique au sein des lieux de culte.

Partant de ce cadre, je me suis rendue sur le terrain avec une problématique concrète : comment combler les lacunes des sources par l'observation directe ? En visitant les temples d'Erlang 二郎廟 en Chine et les sanctuaires dédiés au *Tengu* au Japon, mon objectif était de saisir la transition du *Tiangou* de l'archive historique vers une figure réinventée dans l'espace public actuel. Cette démarche visait à valider mes hypothèses sur la survivance ou la mutation de la croyance populaire, en croisant mes observations avec des entretiens menés auprès de chercheurs et d'éditeurs locaux.

Déroulé de l'enquête

I. Première étape : Shandong (Jinan) du 2 au 15 février 2026

1. Arrivée et immersion initiale

La mission a débuté le 2 février 2026 par mon départ de Paris, pour une arrivée à Jinan (Shandong) le 3 février. Après une brève phase d'installation et d'observation préliminaire, j'ai entamé une série d'investigations ciblées sur la persistance de l'imagerie des *yaoguai* au sein de la culture locale et des productions éditoriales contemporaines.

2. Enquête topographique, artistique et folklorique : entre géographie sacrée et modernité urbaine(5-10 février)

Du 5 au 10 février, j'ai mené une série d'investigations au cœur de la ville de Jinan, structurées autour de la persistance des figures de l'imaginaire dans l'espace public et culturel.

🚩 Le complexe de Erlang 二郎廟 : une quête iconographique:

L'étape majeure de ce séjour fut l'étude approfondie du Temple de Erlang (Erlang miao 二郎廟). Ce site m'a permis d'observer de près les fonctions rituelles et iconographiques du *Xiaotianquan* 哮天犬. À ce stade de ma recherche, une interrogation centrale a guidé mes observations : quelle est la nature exacte du lien entre le *Tiangou* et le *Xiaotianquan* dans la piété populaire ? J'ai abordée ce terrain avec l'hypothèse de travail selon laquelle le 'Chien Céleste' pourrait être le successeur direct, voire la réincarnation folklorique du *Tiangou*.



Fig. 1 : Statues de Erlang Shen 二郎神 et du Chien céleste hurlant 哮天犬 au Erlang miao 二郎廟 à Jinan, Shandong, en février 2026

🚩 Rue Qushuiting 曲水亭街: Zhong Kui 鍾馗 la plasticité des figures protectrices:

Parallèlement à cette enquête religieuse, j'ai explorée le quartier historique de Qushuitingjie 曲水亭街 afin de documenter la résurgence des arts liés au fantastique traditionnel. J'y ai recensé plusieurs œuvres d'art contemporain dédiées à la figure de Zhong Kui 鍾馗. Ces pièces ont mis en lumière la remarquable plasticité de ces divinités protectrices qui, tout en conservant leur ancrage traditionnel, s'adaptent aux nouveaux codes esthétiques de l'espace urbain.

3. *Observations complémentaires sur l'écosystème culturel (11-15 février)*

Au-delà des investigations de terrain programmées, cette période a été jalonnée par une série d'échanges informels avec des professionnels issus des milieux de l'édition et de l'audiovisuel local (notamment au sein de groupes de presse et de médias du Shandong). Initialement, ces discussions s'inscrivaient dans un cadre privé lié à la période du Nouvel An et ne devaient pas figurer au cœur de mon corpus. Cependant, lors de la phase de relecture et de synthèse de mes notes de terrain, il m'est apparu que ces témoignages constituaient un matériau d'analyse particulièrement fécond pour éclairer la réalité contemporaine de mon objet d'étude.

Ces discussions ont mis en lumière la complexité de l'écosystème des *yaoguai* dans la Chine actuelle, où se croisent dynamiques de marché et impératifs de régulation. J'ai pu ainsi saisir les paradoxes d'une industrie de l'édition qui, face au déclin des supports papier, cherche un second souffle dans les thématiques folkloriques et fantastiques. Cette vitalité se heurte toutefois à une architecture réglementaire complexe, dictée par les instances de contrôle de l'audiovisuel. L'impact des restrictions thématiques sur la production numérique et cinématographique a été un point de réflexion majeur : ces échanges m'ont permis de comprendre que la « renaissance » des démons n'est pas qu'un phénomène esthétique, mais qu'elle est en permanence négociée entre la demande du public et les limites fixées par les cadres institutionnels.

4. *Entretien avec He Zhaohui 何朝輝 à l'Université de Shandong (le 16 mars 2026)*

J'ai pu avoir un long entretien avec le Professeur He Zhaohui au sein de l'Institut d'études avancées sur le confucianisme de l'Université du Shandong. Plutôt que de se limiter à l'analyse des démons, l'entretien s'est concentré sur la méthodologie de l'Histoire du livre appliquée aux textes anciens et aux récits de l'étrange. Nous avons longuement discuté de la manière dont la matérialité des ouvrages, les techniques d'édition et la circulation des manuscrits influencent la transmission des savoirs sur les créatures fantastiques.

II. Deuxième étape : Pékin, enquête documentaire à la Bibliothèque Nationale de Chine du 25 février au 1er mars 2026

Objectifs de la recherche : de l'intuition de terrain à la preuve textuelle

Après avoir conclu l'étape initiale au Shandong et observé une brève période de césure lors des congés du Nouvel An chinois, j'ai rejoint Pékin le 24 février. Dès le lendemain, le 25 février, j'ai débuté une semaine de recherches intensives au sein de la Bibliothèque Nationale de Chine. L'enjeu principal de ce séjour était de soumettre à l'examen des sources textuelles les questionnements soulevés lors de mon enquête à Jinan. Plus précisément, je cherchais à valider, par le biais des fonds documentaires, le lien de filiation ou de mutation iconographique entre le *Tiangou* et le *Xiaotianquan*.

🌈 Recherches dans les monographies locales (Difangzhi) : à la poursuite du Tiangou

L'une des motivations majeures de mon travail à la Bibliothèque Nationale de Chine a été de creuser une piste encore floue mais persistante : l'existence, dans la région de Dujiangyan (Sichuan), de sites nommés Gu Tiangou miao 古天狗廟 (Temple du Vieux Tiangou) et Xiao Tiangou miao 小天狗廟 (Temple du Petit Tiangou). Avant cette étape, je ne disposais d'aucune preuve formelle permettant de relier de manière irréfutable ces sanctuaires au *Tiangou* de mon corpus, les informations accessibles depuis la France étant extrêmement lacunaires. Le lien entre ces toponymes et mon sujet restait une énigme. Cependant, la consultation systématique des monographies locales m'a permis de confirmer la réalité matérielle et historique de ces vestiges. Bien que mon schéma d'analyse ne soit pas encore totalement stabilisé à ce moment-là, j'ai ressenti la nécessité méthodologique d'aller au-delà du texte. Cette intuition, nourrie par les indices fragmentaires trouvés dans les textes, a agi comme un déclic : j'ai compris que la réponse ne se trouvait plus seulement dans les livres, mais qu'elle exigeait une confrontation directe avec le terrain. C'est cette incertitude stimulante qui a motivé ma mission exploratoire au Sichuan.

🌈 Cosmographie et iconographie céleste : de l'astronomie au folklore

Parallèlement, ce séjour a permis de combler les lacunes iconographiques de mon corpus initial. La consultation sur Dunhuang xingtu jiaben 敦煌星圖甲本, Suzhou shike tianwentu 蘇州石刻天文圖 a été déterminante. L'accès à ces atlas stellaires et diagrammes rituels m'a permis de visualiser précisément la position du *Tiangou* dans la cosmographie ancienne. Cette étape a clarifié le passage de l'entité du statut de phénomène astronomique cartographié à celui de figure du folklore terrestre, apportant ainsi les supports visuels essentiels qui me faisaient défaut jusqu'alors.

III. Troisième étape : Centre de l'EFEO à Shanghai et Xi'an (du 5 au 15 mars 2026)

Après avoir terminé la collecte de documents à Pékin, j'ai rejoint Shanghai le 5 mars. J'y ai été chaleureusement reçue au Centre EFEO par Guillaume Dutournier, à

qui j'ai présenté l'avancement de mes recherches et mon programme de travail. Ensuite, j'ai participé à une conférence au Service Culturel du Consulat Général de France à Shanghai (donnée par Zhang Gong 張弓) : « Sinologues, interprètes et lettrés : le consulat de France à Shanghai en quête d'autonomie ». Le lendemain, le 6 mars, j'ai assisté à sa seconde intervention : « Les sinologues au prisme du pouvoir : le cas du consul français Camille Imbault-Huart (1857-1897) / 权力视角下的汉学家：以晚清法国领事于雅乐为例 (1857-1897) ». Le 11 mars, j'ai eu un entretien individuel avec Monsieur Guillaume Dutournier.

Par la suite, mes recherches se sont articulées autour de deux axes complémentaires :

- ✚ L'iconographie ancienne (Exposition: Heyi Dunhuang 何以敦煌)
- ✚ Les expressions contemporaines (Arts visuels et vivants) : une exposition consacrée à l'esthétique du court-métrage d'animation Langlangshan de xiao yaoguai 浪浪山小妖怪, avec une représentations de théâtre contemporain et de théâtre de marionnettes.
- ✚ Recherches sur les estampes et séjour à Xi'an (le 14, 15 mars 2026) : En complément de mes visites de musées, j'ai mené des recherches approfondies sur les estampes et les gravures sur bois (xylographies). L'objectif était de comprendre comment l'imagerie des créatures fantastiques s'est diffusée au sein de la culture populaire à travers l'imprimerie traditionnelle. Par la suite, je me suis rendue à Xi'an, où j'ai visité l'exposition thématique Yaoguai Yinke 妖怪印刻 (Empreintes et Gravures de Yaoguai) à la librairie Fang Suo Commune. Cette exposition a été particulièrement fructueuse, me permettant de collecter un corpus iconographique d'une grande richesse et d'analyser des techniques de représentation graphique propres à cet art de la gravure.



Fig. 2&3 : Exposition « Comment fabriquer des démons 如何制造妖怪 » à la librairie Fangsuo (方所) de Xi'an, Shaanxi, en mars 2026

IV. Quatrième étape : Enquêtes de terrain au Sichuan (Dujiangyan) et au Japon (Otaru Tenguyama), perspectives comparatives (du 18 au 24 mars 2026)

Cette étape a été consacrée à l'étude des cultes locaux et à une approche comparative, visant à documenter les manifestations concrètes de la figure du *Tiangou* et le *Tengu* en Chine et au Japon.

- ✚ Sichuan (Dujiangyan) : Je me suis d'abord rendue dans la région de Dujiangyan pour mener une enquête de terrain sur les traces du culte d'Erlang Shen 二郎神. Mes recherches ont porté sur les vestiges liés aux « Gu Tiangou miao 古天狗廟 (Temple du Vieux Tiangou) et Xiao Tiangou miao 小天狗廟 (Temple du Petit Tiangou) ». Après avoir localisé précisément ces deux sites, j'ai procédé à une inspection sur place. Mes observations ont révélé que les structures actuelles sont des reconstructions contemporaines. Par conséquent, pour obtenir des preuves documentaires fiables et des descriptions historiques précises, il m'a été nécessaire de me référer aux chroniques locales, notamment Guanxian zhi 灌縣志, afin d'établir un fondement textuel solide à mes recherches.



Fig. 5&6 : Statues du Tiangou et stèle du Gu Tiangou miao (古天狗廟) à Dujiangyan, Sichuan, en mars 2026

- ✚ Japon (Tenguyama, Otaru) : Dans une perspective comparative, j'ai poursuivi mes recherches au Mont Tengu à Otaru. La visite du Musée de Tengu 天狗の館 a été cruciale : j'y ai recensé une collection exhaustive de masques de *Tengu* provenant de tout l'archipel japonais, constituant ainsi une découverte majeure pour mon corpus iconographique. Ma mission s'est conclue par une étape à l'Université de Hokkaido. Grâce au soutien logistique et à la coordination précieuse de mes interlocuteurs sur place, j'ai pu optimiser ce court séjour au Japon. Ces échanges m'ont permis de consulter des fonds documentaires complémentaires et d'approfondir la discussion sur mes thématiques de recherche.



Fig. 7 : Travaux de recherche au sein du Musée du Tengu (Tengu no Yakata, 天狗の館) sur le Mont Tengu (Tenguyama, 天狗山) à Otaru en Mars 2026



Fig. 8 : Galerie des masques du Mont Tengu : une riche collection de toutes dimensions au sein du musée à Otaru en Mars 2026

V. Cinquième étape : Retour à Pékin, échanges académiques et compléments d'enquête (du 26 au 31 mars 2026)

Après mon séjour au Japon, je suis retournée à Pékin pour approfondir certains points de ma recherche.

- ✚ Séminaire à l'Université Normale de Pékin: J'ai eu l'honneur de rencontrer Madame JU Xi 鞠熙. Lors de son séminaire, j'ai présenté l'état d'avancement de mes travaux de master. Elle a apporté des éclairages précieux d'un point de vue folklorique (ethnologique) sur mes recherches actuelles concernant les *Yaoguai* et le *Tiangou*. Ses suggestions m'ont permis d'affiner la dimension socioculturelle de mon corpus. Suite aux recommandations, je me suis rendue au Temple d'Erlang

(Erlang miao) situé à Dengshikou 燈市口, à Pékin, pour examiner les traces du culte du *Tiangou*. Cette visite a été cruciale car elle a apporté une nouvelle dimension à mon étude, elle m'a permis également de confronter les données recueillies au Sichuan.



Fig. 9 : Affiche de la conférence à l'Université normale de Pékin, Pékin, en Mars 2026

Fig. 10: Statues du Tiangou au temple d'Erlang de Dengshikou (Dengshikou Erlang miao, 燈市口二郎廟) à Pékin, en mars 2026

🌈 Compléments documentaires : Enfin, j'ai consacré mes derniers jours à la Bibliothèque Nationale de Chine pour effectuer une recherche de documents complémentaires, afin de combler les lacunes identifiées lors de mes précédentes étapes.

VI. Étape finale : Retour à Jinan et conclusion de la mission (du 1er au 7 avril 2026)

Après cette dernière étape pékinoise, je me suis rendue à Jinan. Durant ce court séjour avant mon départ pour la France, j'ai consacré deux journées supplémentaires à des recherches documentaires locales :

🌈 Recherches en bibliothèque et archives :

J'ai effectué des consultations à la Bibliothèque de la Province du Shandong ainsi qu'aux Archives de la Province du Shandong. Ces visites m'ont permis de vérifier certaines sources régionales et de consolider mon fonds documentaire avant de quitter le territoire chinois.

Ce temps de transition à Jinan a marqué la fin de mon itinéraire de recherche en Asie orientale, s'achevant par mon retour en France le 7 avril 2026.

VII. Prolongement de la recherche : Entretien complémentaire (30 avril 2026)

Bien que l'enquête de terrain en Asie se soit achevée début avril, j'ai poursuivi mes échanges avec des experts afin d'approfondir les perspectives théoriques de mon mémoire. Le 30 avril, j'ai mené un entretien approfondi via Zoom avec le professeur Liu Xiaofeng (Université Tsing-hua). Nos échanges ont porté sur l'état actuel de la discipline, en confrontant les approches du Yaoquaixue 妖怪學 en Chine et du Yōkaigaku au Japon.

- ✚ Méthodologie et perspectives comparatives : Cet entretien a permis d'examiner les divergences méthodologiques entre la « démonologie » (Yaoquaixue) japonaise et les approches développées en Chine. Nous avons analysé la manière dont les outils d'analyse japonais peuvent être adaptés ou distingués dans le contexte académique chinois pour l'étude des créatures fantastiques.
- ✚ Réseaux et actualités académiques : La discussion a également porté sur la dynamique des échanges actuels entre les institutions chinoises et les centres de recherche japonais spécialisés. Nous avons abordé l'importance des colloques récents et des réseaux de coopération scientifique consacrés aux études sur les yaogui, ce qui m'a permis d'inscrire mes travaux dans une perspective de recherche internationale et de mieux identifier les pôles d'expertise actuels au sein de cette discipline en pleine mutation.

Conclusion de la mission

La mission de recherche effectuée entre février et avril 2026 constitue une étape déterminante dans l'élaboration de mon mémoire. En parcourant les centres académiques et les sites historiques majeurs de Chine et du Japon, j'ai pu atteindre les objectifs fixés initialement, tant sur le plan documentaire que méthodologique. D'une part, cette immersion m'a permis d'approfondir mes recherches sur les textes anciens et l'iconographie du Tiangou, en consultant les fonds précieux de la Bibliothèque nationale de Chine, de l'Université Fudan, ainsi que de la Bibliothèque et des Archives de la province du Shandong. À Shanghai, ce travail a été complété par une étude contemporaine, à travers le théâtre et le film, ainsi que par une analyse technique des estampes et des gravures sur bois liées aux figures démoniaques. D'autre part, ce voyage a été l'occasion de mener une étude comparative entre la Chine et le Japon grâce à des enquêtes sur le terrain, notamment sur les sites rituels de Dujiangyan, de Pékin et de Jinan (temples d'Erlang), ainsi qu'au Mont Tengu à Otaru. Cette expérience m'a permis de me familiariser avec l'environnement spatial des lieux de culte, tout en constituant une base de données iconographiques unique grâce à une importante documentation photographique. Enfin, j'ai eu la chance d'échanger avec de nombreux spécialistes en histoire, en folklore et en démonologie, dont les conseils m'ont permis d'affiner mes perspectives méthodologiques. L'ensemble de cette mission a bénéficié

du soutien institutionnel de l'EFEO et de son centre de Shanghai, mais aussi et surtout de l'accompagnement constant et des conseils précieux de ma directrice de mémoire, qui ont été essentiels à la réussite de mes travaux. Ces acquis me permettent désormais de poursuivre sereinement la rédaction de mon mémoire sur une assise scientifique solide.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à adresser mes remerciements à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) pour son financement à hauteur de 840 €, sans qui la réalisation de cette mission de terrain de recherche n'aurait pas été possible. Des remerciements tout particuliers s'adressent à ma directrice de recherche, Madame Michela BUSSOTTI, pour son soutien constant, ses précieux conseils et son aide déterminante dans la préparation de ce projet de recherche.

Ma reconnaissance s'adresse également à Monsieur Guillaume DUTOURNIER, responsable du Centre de l'EFEO à Shanghai, pour son accueil chaleureux au sein de l'Université Fudan. Je le remercie sincèrement pour le cadre de travail privilégié qu'il m'a offert, ainsi que pour son soutien logistique et ses conseils avisés qui ont grandement facilité mes recherches sur le terrain en Chine.

Ma reconnaissance s'étend aux professeurs qui m'ont accueillie et guidée lors de mes déplacements en Chine : la Professeure JU Xi (鞠熙) de l'Université Normale de Pékin, qui m'a offert l'opportunité de présenter mes recherches lors d'un séminaire, ainsi que pour ses conseils méthodologiques en folkloristique ; le Professeur HE Zhaohui (何朝晖) de l'Université du Shandong pour la richesse de nos échanges et sa bienveillance ; ainsi que le Professeur LIU Xiaofeng (刘晓峰) de l'Université Tsinghua, pour ses conseils avisés et son expertise sur l'étude des traditions japonaises.

Je tiens à y associer Madame SUO Lanyue (所揽月), doctorante à l'Université Normale de Pékin, pour son aide logistique et la modération de ma conférence. Par ailleurs, j'exprime ma reconnaissance aux professionnels des secteurs de l'édition et de la culture en Chine pour les entretiens enrichissants qu'ils m'ont accordés. Lors de mon séjour au Japon, j'ai également pu bénéficier de l'accueil de l'Université de Hokkaido et de l'équipe du Musée du Tengu (Mont Tengu, Otaru). Ces visites m'ont permis d'approfondir mes recherches iconographiques et de collecter des matériaux visuels précieux pour illustrer mon travail sur Tengu.

Enfin, je tiens à adresser mes remerciements les plus sincères à Monsieur François LACHAUD, directeur d'études à l'EFEO, pour ses enseignements passionnants et ses conseils précieux sur les yōkai et le bouddhisme japonais, qui nourrissent ma réflexion depuis 2023. Mes remerciements s'adressent également à mon amie de l'Université Fudan, HUANG Xiangyi et mes amis en Chine, pour leur soutien précieux et leur amitié qui ont rendu ce séjour aussi enrichissant qu'agréable.